

Economie générale I

Faten MZIOU et Mme Wassila Fourati

Université Virtuelle de Tunis

2006

Ce module porte sur les fondements économiques de base, Il couvre plus spécifiquement les mécanismes économiques élémentaires. On se concentre sur les comportements des agents économiques portant sur les biens, services et monnaie.

Buts et objectifs du cours

Le but de ce module est de familiariser l'étudiant inscrit en premier niveau avec l'économie en tant que champ de savoir. Plus spécifiquement, au terme de ce module, l'étudiant ou l'étudiante sera en mesure :de connaître la science économique,

- de énumérer les apports des différentes écoles de pensée économique,
- d'analyser les relations opérations/acteurs économiques,
- de comprendre le rôle de la monnaie en tant que moyen de financement de l'économie

INTRODUCTION :

Dans l'accomplissement de ses activités quotidiennes, tout individu a un comportement économique bien déterminé. Le boulanger **produit** du pain qui sera acheté et **consommé** par d'autres personnes, le commerçant participe à **la distribution** des marchandises produites. L'enseignant **offre** aux étudiants des informations dont ils ont **besoin** d'acquérir et les voyageurs bénéficient dans leur déplacement **du service** de transport.

Tous ces exemples de comportements économiques font partie de l'une ou de l'autre d'**opérations économiques** que nous avons passé en revue au premier chapitre à savoir : la production, la consommation, la répartition, en plus du financement . Les acteurs économiques effectuant ces opérations font partie de certaines catégories **d'agents économiques**. Ces agents se rencontrent sur **des marchés** pour échanger des biens et services faisant appel à **des prix** : L'échange se manifeste par **des flux** qui circulent entre les différents agents, comme il nécessite l'utilisation de **la monnaie** .

La distinction des agents économiques et l'explication des opérations économiques diffèrent, en réalité, selon le niveau d'étude du comportement économique.

En effet, la théorie micro-économique, qui se propose d'étudier les comportements économiques individuels, distingue deux catégories d'agents :

les producteurs, dont la principale fonction est la production, et les consommateurs dont la principale fonction étant la consommation. Cette théorie se propose d'étudier le choix optimal de l'agent en question.

Par ailleurs, la théorie macro-économique retient cinq catégories d'agents économiques :

- ❖ **Les entreprises** : constituées par les unités économiques dont la principale fonction est la production de biens et services marchands, c'est à dire dans un but lucratif.
- ❖ **les ménages** : Un ménage est un ensemble d'individus qui occupent le même toit et dont la principale fonction étant la consommation de biens et services .
- ❖ **Les administrations** : Ceux sont les institutions qui se proposent d'offrir des biens et services non marchands à but non lucratif. On distingue les administrations de l'Etat (les administrations publiques), des collectivités locales (les municipalités, les gouverneras...) des organismes privés à but non lucratif (les associations, les syndicats...).
- ❖ **les institutions financières** : dont la principale fonction étant la mise en relation des agents à capacité de financement et des agents à besoin de financement (exemple des banques et de la bourse...).

- ❖ **L'extérieur** : constitué par l'ensemble des agents économiques non résidents sur le territoire national et qui effectuent leurs opérations avec des agents résidents.

Nous allons, dans ce chapitre étudier les différents mécanismes économiques qui englobent tous ces agents, leurs comportements, les opérations économiques qu'ils effectuent, et ce suivant le cadre institutionnel en question.

SECTION I : ENTREPRISES ET PRODUCTION :

INTRODUCTION :

La production ?

C'est l'activité de transformation et de combinaison de facteurs matériels, financiers et humains débouchant sur l'offre de biens ou la prestation de services.

Comment produire ?

Produire consiste à utiliser des facteurs de production en vue de créer des biens et services. Dans une approche très générale, **les facteurs de production** sont les différents agents et éléments qui, par leur combinaison, permettent de produire une richesse additionnelle. On distingue traditionnellement trois facteurs de production à savoir les ressources naturelles, le travail des ouvriers et le capital. De nos jours on ajoute à ces derniers le management et le progrès technique.

Que produire ?

Les biens et services créés peuvent être marchands ou non marchands : Ceux qui s'achètent sur un marché sont dits **marchands**, les autres qui sont fournis gratuitement (ou à des prix inférieurs aux coûts de production), sont dits **non marchands** ; de ce fait, la publicité est un service marchands et la justice est un service non marchands, tandis que l'enseignement peut être marchand ou non marchand.

Qui produit ?

Généralement la fonction de production est affairée aux entreprises qui fournissent des biens et services marchands. Cependant, les ménages dont la principale fonction étant la consommation peuvent produire (exemple des artisans, des commerçants et des professions libérales...), les administrations produisent aussi des biens et services non marchands et les institutions financières, telles que les banques, produisent aussi des services marchands.

Comment mesure la production ?

La mesure de la production diffère selon le niveau d'étude de cette opération : on pourrait mesurer la production à l'intérieur de l'entreprise, comme on pourrait la mesurer à l'échelle nationale .

A/ La production dans l'entreprise :

La mesure de la production à l'intérieur de l'entreprise ou encore du comportement du producteur ou de la firme, relève de la discipline **micro-économique**.

L'activité principale d'une firme étant la combinaison de facteurs de production(ou inputs), en vue de dégager un produit final(ou output). Mesurer la production revient à mesurer les rendements des facteurs.

En fait la micro-économie retient deux facteurs de production : le capital noté par (K) et le travail noté par (L). Elle suppose que ces facteurs de production sont divisibles, homogènes et substituables. Deux cas sont envisageables : le cas d'un seul facteur variable et le cas de deux facteurs variables.

1/ Rendements et productivités des facteurs:

- **La production totale** que l'entreprise dégage, ou encore la quantité produite est fonction des quantités de facteurs de production utilisées .
 $q = f(K, L)$, avec q = la quantité totale produite.
 - K = la quantité utilisée du facteur capital.
 - L = la quantité utilisée du facteur travail.

- **la productivité moyenne** : (ou rendement moyen ou produit moyen) elle exprime la contribution de chaque unité utilisée du facteur de production à la production totale , et s'écrit $PM_L = PT/L$, pour exprimer la productivité moyenne du travail, et $PM_K = PT/K$, pour exprimer la productivité moyenne du capital.

- **la productivité marginale** : (ou produit marginal) elle exprime la production supplémentaire obtenue suite à l'utilisation de la dernière unité du facteur de production considéré.
La productivité marginale du travail s'exprime par $Pm_L = \Delta q / \Delta L$.
La productivité marginale du capital s'exprime par $Pm_K = \Delta q / \Delta K$.

Pour représenter graphiquement ces différentes fonctions de production nous allons nous baser sur un exemple :

Exemple :

soit un producteur qui utilise un nombre bien déterminé de machines pour produire un bien X. Pour faire varier ses quantités produites, il fait varier le nombre de travailleurs qui utiliseront ses cinq machines, le facteur capital est supposé fixe.

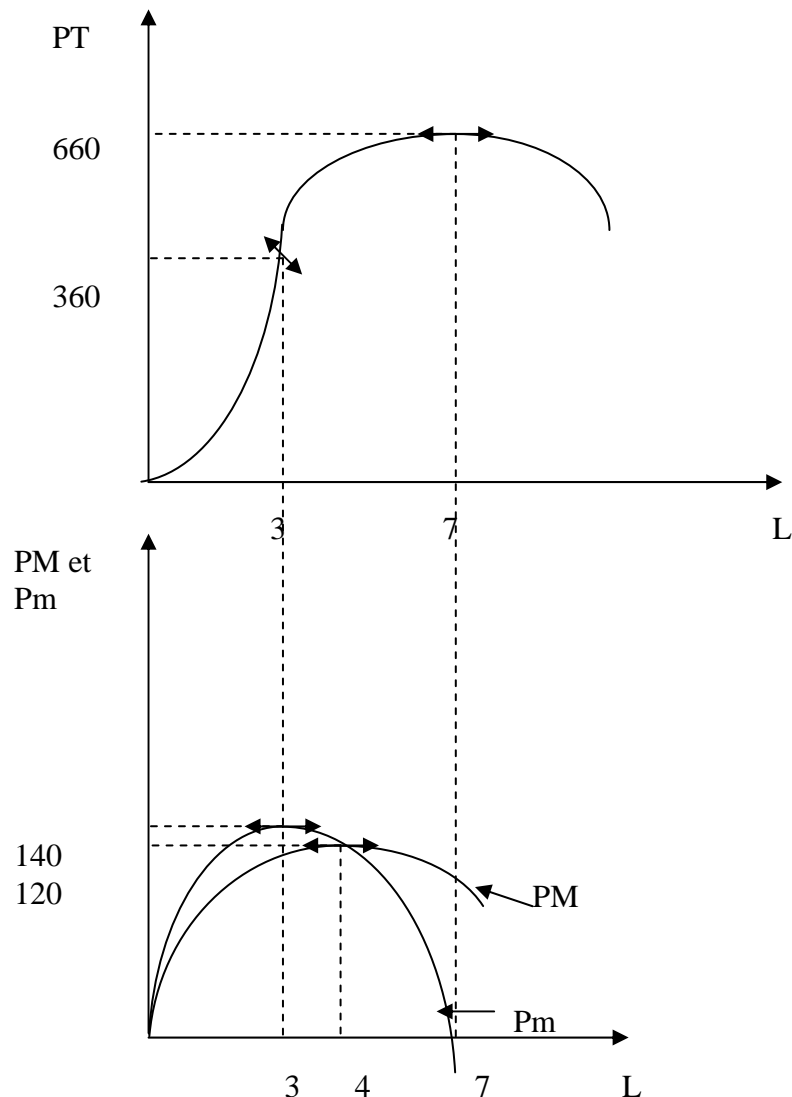
Question : Complétez le tableau suivant, en déterminant les différentes valeurs de la production moyenne et marginale, puis représentez graphiquement les différentes courbes de production.

K	L	PT
5	1	100
5	2	220
5	3	360
5	4	480
5	5	580
5	6	660
5	7	660
5	8	600

Réponse :

K	L	PT	PM	Pm
5	1	100	100	100
5	2	220	110	120
5	3	360	120	140
5	4	480	120	120
5	5	580	116	100
5	6	660	110	80
5	7	660	94,3	0
5	8	600	75	-60

Représentation graphique :



2 /Interprétation : les phases de la production et les rendements factoriels :

La représentation graphique des courbes de production nous permet de déduire que la courbe de production totale prend généralement la forme d'un (S) et connaît trois phases différentes :

- En premier lieu, on remarque que la production totale est croissante, mais elle augmente plus proportionnellement que l'augmentation du nombre de travailleurs, **on dit que la production augmente à un rythme accéléré** : c'est la première phase de la production. En d'autres termes chaque travailleurs supplémentaire entraîne une amélioration du niveau de la production totale plus importante que celle engendrée par le travailleur qui l'a précédé, ce qui veut dire que la production marginale est de plus en plus

importante ou croissante : On dit que tout au long de cette phase les **rendements factoriels sont croissants**.

Lorsque, la production totale atteint un point d'inflexion pour changer d'un rythme de croissance accéléré à un rythme de croissance décéléré ou freiné, la courbe de production marginale est à son maximum : **Les rendements factoriels sont constants**.

De plus, cette première phase est caractérisée par une production marginale supérieure à la production moyenne (la courbe de Pm est au dessus de la courbe de la PM).

- En second lieu, la production totale continue à être **croissante mais selon un rythme freiné**. C'est la seconde phase de production durant laquelle l'ajout de travailleurs supplémentaires entraîne une augmentation de la production totale moins proportionnelle que l'augmentation du facteur travail. Lors de cette phase la production marginale est décroissante puisque la contribution individuelle de chaque travailleur additionnel va être moins importante que la contribution de son collègue qui l'a précédé : On dit que **les rendements factoriels sont décroissants**. En plus, la production marginale devient inférieure à la production moyenne (la courbe de Pm est située en dessous de celle de la PM).

A la fin de cette phase, **la production totale atteint un maximum**, avec un nombre de travailleurs qui annule la production marginale : Ce ci veut dire que le 7^{ème} travailleurs n'entraîne plus une augmentation de la production totale.

- En troisième lieu, **la production totale devient décroissante**, pour démontrer que l'augmentation continue du nombre de travailleurs entraîne, à un niveau bien déterminé, la diminution de la production totale. Il est tout à fait normal que la production marginale s'annule avec le niveau du travail qui donne le maximum de la production totale et devient par la suite négative, ce ci se justifie comme suit : Lorsque on ajoute le travailleur n° 7, celui ci ne contribue plus à l'amélioration de la production totale, cette dernière est à son maximum et la production marginale de ce travailleur est nulle. Lorsqu'on continue à ajouter des travailleurs, ces derniers vont engendrer une détérioration du niveau de la production totale, autrement dit leurs produits marginaux sont négatifs.

B/ La production au niveau du pays:

1 / la mesure de la production :

C'est l'analyse macro-économique qui se propose d'étudier les opérations et le comportement des agents économiques sur l'échelle nationale. L'analyse de la production repose sur les mêmes principes que sur le plan micro-économique : mesurer la production revient à mesurer la productivité des facteurs.

Trois mesures de la productivité sont généralement retenues : la productivité apparente du travail, la productivité apparente du capital et la productivité globale des facteurs.

- **La productivité apparente du travail** peut être mesurée par le rapport entre la valeur de la production et la quantité de travail utilisée. La quantité de travail est mesurée par le nombre d'heures de travail, et la valeur de la production est mesurée par la valeur ajoutée.
- **La valeur ajoutée (VA)** est définie comme la différence entre la valeur des biens produits et le coût des matières premières et des inputs qui ont servi à les produire. Autrement dit la valeur ajoutée est égale à la différence entre la valeur de la production totale et la valeur de la consommation intermédiaire.

Productivité apparente du travail = VA/durée du travail.

- La productivité apparente du capital est mesurée, de même, par le rapport entre la valeur ajoutée et le stock de capital utilisé.

Productivité apparente du capital = VA / stock de capital

- La productivité globale ou totale des facteurs mesure la contribution du travail, du capital et des consommations intermédiaires dans la production globale.

Productivité globale = moyenne des productivités apparentes.

- La production totale est mesurée par le PIB (produit intérieur brut), à son tour égal à la somme des valeurs ajoutées de tous les agents résidents.

$$PIB = \sum VA$$

Exemple : Supposons une boulangerie produisant pour 1 million de Dinars de pains dans l'année en achetant pour 200 000 D de farine de chez une minoterie. Cette minoterie achète à son tour pour 50 000 D de blé qui constitue la production d'une entreprise agricole qui sème annuellement 1000 Kg de blé, valant 20 D le Kg.

Déterminer la production globale de cette économie à trois entreprises, ou encore le PIB ?

Réponse : Pour déterminer le PIB de cette économie il faudrait calculer la somme des valeurs ajoutées des trois entreprises.

Valeur ajoutée de la boulangerie = $1\,000\,000 - 200\,000 = 800\,000$ D

Valeur ajoutée de la minoterie = $200\,000 - 50\,000 = 150\,000$ D

Valeur ajoutée de l'entreprise agricole = $50\,000 - (1000 \cdot 20 \text{ D}) = 30\,000$ D

Total des valeurs ajoutées = $980\,000$ D

Ce qui fait que le production totale ou le PIB est égal à 980 000 DT.

2 / La production et l'investissement :

Lorsque le producteur achète des biens de production, il réalise une opération d'investissement : par exemple, un producteur investit lorsqu'il décide de se procurer une nouvelle machine. A la différence des consommations intermédiaires (matières premières, etc..) qui sont immédiatement détruites au cours du processus de production, les investissements servent plusieurs fois dans le cycle productif. L'investissement constitue un flux de dépense qui permet d'accroître le stock de capital.

Notons que les entreprises ne sont pas les seules à investir : l'Etat procède aussi à des investissements, lorsqu'il réalise par exemple, des infrastructures, de même, les ménages investissent lorsqu'ils achètent un logement.

L'évaluation de l'investissement au niveau d'un pays est appréhendée au travers de la notion de FBCF (formation brute de capital fixe).

$$\mathbf{FBCF = investissement\ net + amortissements.}$$

Les amortissements sont les opérations de renouvellement du capital, puisque l'utilisation des biens de production se traduit inévitablement par leur usure ou leur obsolescence.

C/ L'équilibre du producteur :

L'objectif primordial de tout producteur étant la maximisation du profit. Le choix qu'il effectue porte sur la combinaison optimale des facteurs . Pour simplifier l'analyse, on suppose que la production résulte de l'utilisation de deux facteurs de production variables et substituables : le capital (K) et le travail (L).

► Supposons que le producteur dispose d'un budget de 1000 D, que l'unité du capital coûte 200 D et que l'unité du travail coûte 100 D. Le producteur consacre son budget à l'achat de quantités des deux facteurs, autrement dit le montant de son budget sera égal au montant de son coût total, ce qui nous permet d'écrire : $1000 = 200.K + 100.L$. Cette équation représente l'expression de **l'isocoût**.

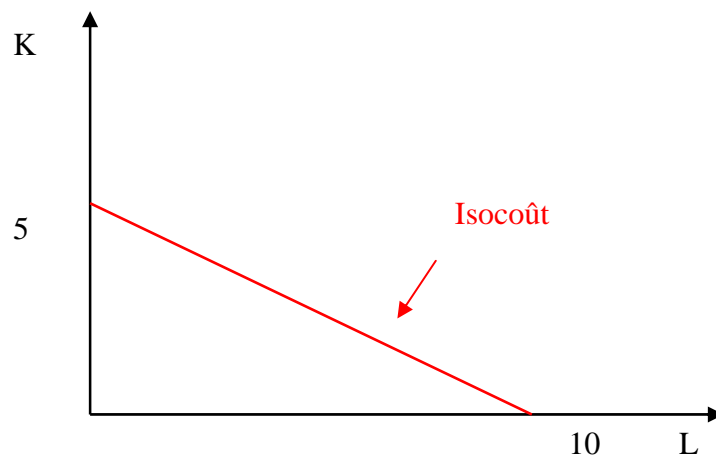
Pour représenter graphiquement l'isocoût dans l'espace des quantités des facteurs, il est tout d'abord à remarquer qu'il s'agit de l'expression d'une droite décroissante.

$$\text{En effet, } 1000 = 200.K + 100.L$$

$$K = -\frac{1}{2}.L + 5.$$

De plus, si $K = 0$, alors $L = 10$, ce qui nous donne un premier point représentatif de l'isocoût de coordonnées $(L = 10, K = 0)$ et si $L = 0$, alors $K = 5$, ce qui nous donne un deuxième point représentatif de l'isocoût de coordonnées $(L = 0, K = 5)$.

Représentation graphique :



► Si le producteur cherche à déterminer les différents niveaux de production qui résultent de l'utilisation de toutes les combinaisons possibles des facteurs, il obtiendrait une carte constituée de plusieurs isoquants.

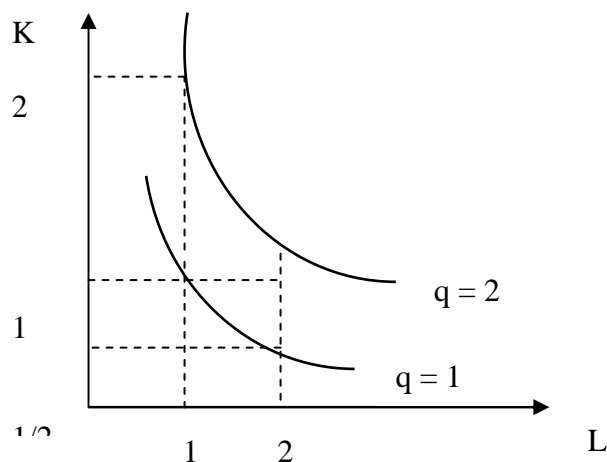
En fait, **un isoquant** est l'ensemble des combinaisons (K,L) qui donnent lieu à un même niveau de production. Son expression est déterminée à partir de la fonction de production totale.

Si, par exemple, $q = f(K,L) = K.L$ est la fonction de production d'un producteur, alors $K = q/L$ est l'expression des isoquants correspondants à différents niveaux de production.

Si $q = 1$, $(L=1, K= 1)$ et $(L=2, K=1/2)$ sont deux points représentatifs de l'isoquant correspondant.

Si $q = 2$, $(L=1, K=2)$ et $(L=2, K=1)$ sont deux points représentatifs de l'isoquant correspondant.

Représentation graphique :



Les isoquants sont :

- Décroissants, puisqu'une augmentation de la quantité de l'un des facteurs est nécessairement accompagnée par la diminution de la quantité de l'autre, et ce pour garder le même niveau de production totale.
- Convexes, du fait de l'abondance et de la rareté relative des facteurs.
- Ne se coupent jamais.
- Se classent par ordre croissant du niveau de la production, au fur et à mesure qu'on se déplace vers le haut.

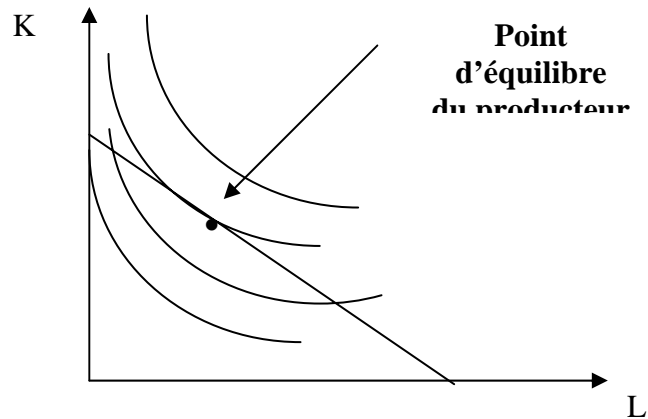
► Pour déterminer son choix optimal le producteur doit tenir en compte, aussi bien la contrainte de son budget que les possibilités de production qui s'offrent à lui, autrement dit, son isocoût d'une part et ses isoquants d'autre part.

La combinaison optimale des facteurs est celle qui permet :

- Soit de maximiser la production en tenant compte de la contrainte du budget.
- Soit de minimiser les coûts de production pour arriver à dégager un volume bien déterminé de production.

Dans les deux cas, la combinaison optimale est déterminée par le point de tangence entre l'isocoût et l'isoquant correspondant au niveau de la production le plus élevé.

Représentation graphique :



En fait le choix optimal du producteur est représenté par une combinaison de quantités de facteurs de production. L'équilibre du producteur est donc atteint lorsque ce dernier arrive à déterminer les quantités de facteurs de production à utiliser pour arriver à maximiser son profit, étant données les prix des facteurs, d'une part, et le volume de la production à atteindre ou le coût total à ne pas dépasser, d'autre part.

SECTION II : LA CONSOMMATION ET LA DEMANDE :

la consommation : c'est la principale activité des consommateurs, et est assimilée à une opération de destruction d'un bien économique, ayant pour objet la satisfaction d'un besoin.

Toute consommation se fait suite à une intention d'achat et donne lieu à une dépense.

L'analyse de la dépense de consommation peut être **soit micro-économique**, lorsqu'il s'agit de l'étude de la dépense d'un individu, **soit macro-économique**.

A/ La théorie micro-économique de la consommation :

Dans son comportement micro-économique, le consommateur est guidé par deux considérations. D'une part, par des considérations subjectives qui déterminent ses goûts, ses préférences et l'utilité que lui procurent les différents biens. D'autre part, par des considérations objectives liées à la contrainte de ses ressources rares, c'est à dire de son revenu limité.

De ce fait, la demande du consommateur dépend de plusieurs variables : le prix, le revenu de l'individu, son âge, le sexe, sa profession, sa religion, le prix des autres biens, etc.

Du point de vue théorique on suppose que toutes ces variables sont données sauf deux : le prix et le revenu. C'est à dire il s'agit d'examiner comment chaque consommateur se comporte lorsque le prix varie, ou lorsque le revenu varie.

En révélant une demande, le consommateur fait un **choix optimal** qui permet une meilleure compatibilité entre les considérations objectives et subjectives. C'est pour cela que nous allons passer en revue, en premier lieu,

les notions **d'utilité et de préférences** du consommateur, et en deuxième lieu, la notion de **contrainte budgétaire**, pour arriver enfin à comprendre le choix du consommateur qui lui procure son **équilibre**.

1/ L'utilité et les préférences du consommateur :

a / La notion d'utilité :

l'utilité est la satisfaction ou le bonheur qu'un individu tire d'un ensemble de biens.

4 Il a été démontré qu'il est inutile de quantifier l'utilité. Il suffit que le consommateur dise si un ensemble de biens est meilleur, moins bon ou exactement aussi bon qu'un autre. Autrement dit le consommateur donne un **ordre de préférences** pour les différents ensembles de quantités de biens (appelés aussi **paniers**), suivant la satisfaction qu'ils lui procurent.

La fonction d'utilité s'exprime comme suit : $U = u(x,y)$, avec x et y représentent simultanément les quantités des deux biens X et Y constituant l'économie fictive. L'utilité des biens, pour un consommateur dépend des préférences de ce dernier.

4 La notion d'utilité marginale : L'utilité marginale est la satisfaction que procure la dernière unité consommée d'un bien. Selon la théorie micro-économique, c'est l'utilité marginale qui nous renseigne réellement sur la satisfaction que procure le bien.

Exemple :

Soit une économie fictive constituée de deux biens X = fromage et Y = pain, disponibles respectivement en les quantités suivantes : 5 unités de fromage et 3 unités de pain.

Soit un consommateur dans cet économie. On demande à ce dernier de :

- 1/ Dresser et nommer les différents paniers qui lui sont offerts.
- 2/ Essayer de classer les paniers suivants un ordre croissant de l'utilité qu'ils lui procurent. Est – ce possible ?
- 3/ On suppose ensuite que les préférences réelles du consommateur sont exprimées par une fonction d'utilité ordinaire $U(x,y) = x.y$ tels que x est la quantité consommée du bien X : fromage, et y est la quantité consommée du bien Y :pain. Pouvez vous alors donner l'ordre de préférence complet de ce consommateur ?
- 4/ Combien de niveaux de satisfaction le consommateur distingue t- il ?

Réponses :

1/ Dans le tableau suivant nous allons dresser une liste nominative de tous les paniers qui sont offerts aux consommateurs.

Fromage → Pain ↓	1	2	3	4	5
1	a	b	c	d	e
2	f	g	h	i	j
3	k	l	m	n	o

Le panier (a) est l'ensemble qui contient une unité de fromage et une unité de pain, et on le note a (1,1).

Le panier (j) est l'ensemble qui contient 5 unité de fromage et deux unités de pain, et on le note j (5,2).

Ainsi, en se basant sur le calcul des utilités nous pouvons déduire l'ordre des préférences du consommateur, puisqu' on arrive à présent à comparer tous les paniers.

4/ Chaque panier donne sa propre utilité, mais il arrive que deux ou plusieurs paniers donnent lieu à un même niveau d'utilité.

Dans cet économie, le consommateur distingue 11 niveaux d'utilité différents :

$U_1 = 1$, est représenté par le panier $a(1,1)$.

$U_2 = 2$, est représenté par les paniers $b(2,1)$ et $f(1,2)$.

$U_3 = 3$, est représenté par les paniers $c(3,1)$ et $k(1,3)$.

$U_4 = 4$, est représenté par les paniers $d(4,1)$ et $g(2,2)$.

$U_5 = 5$, est représenté par le panier $e(5,1)$.

$U_6 = 6$, est représenté par les paniers $h(3,2)$ et $l(2,3)$.

$U_7 = 8$, est représenté par le panier $i(4,2)$.

$U_8 = 9$, est représenté par le panier $m(3,3)$.

$U_9 = 10$, est représenté par le panier $j(5,2)$.

$U_{10} = 12$, est représenté par le panier $n(4,3)$.

$U_{11} = 15$, est représenté par le panier $o(5,3)$.

Si on représente graphiquement tous ces paniers dans l'espace des quantités des deux biens X et Y, nous allons pouvoir lier entre tous les paniers qui donnent lieu au même niveau de satisfaction, nous retrouverons ainsi des courbes d'indifférences.

b / les courbes d'indifférences :

L'ordre des préférences du consommateur est donné par sa carte d'indifférence ou encore par l'ensemble des courbes d'indifférence.

Une courbe d'indifférence est l'ensemble des lieux géométriques des paniers qui sont jugés équivalents par le consommateur, c'est à dire qui procurent la même utilité au consommateur. Ainsi, sur une même courbe d'indifférence on retrouve toutes les combinaisons des biens donnant le même niveau d'utilité, à partir de la fonction d'utilité.

Pour représenter une courbe d'indifférence, nous allons nous baser sur l'exemple suivant.

Exemple : Soit une économie à deux biens X et Y et soit un consommateur dont les préférences sont exprimées par la fonction d'utilité suivante :

$$U(x,y) = x.y.$$

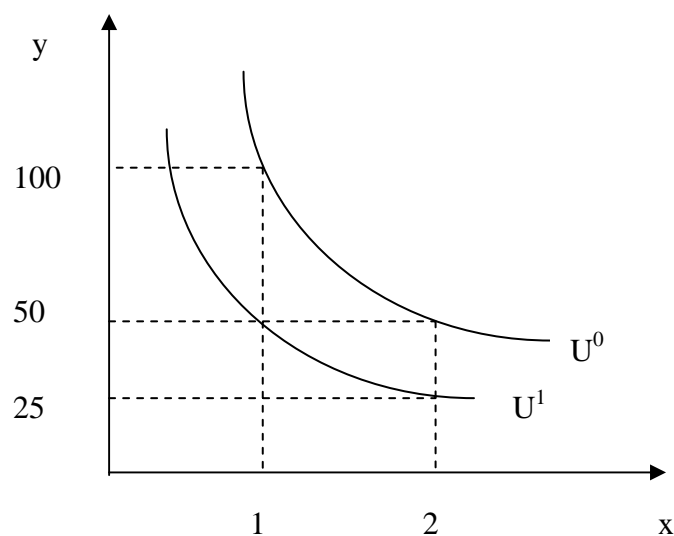
Pour représenter deux courbes d'indifférences de ce consommateur, on choisit deux niveaux d'utilité quelconques, soit $U^0 = 100$ et $U^1 = 50$, pour lesquels on représente deux courbes d'indifférence.

$U^0 = x.y = 100 \Rightarrow y = 100/x \Rightarrow$ si $x = 1$ alors $y = 100$ et si $x = 2$ alors $y = 50$.

$U^1 = x.y = 50 \Rightarrow y = 50/x \Rightarrow$ si $x = 1$ alors $y = 50$ et si $x = 2$ alors $y = 25$.

Ainsi nous obtenons, deux points représentatifs pour la courbe d'indifférence correspondante au niveau d'utilité $U = 100$, et de même pour le niveau d'utilité $U = 50$.

Représentation graphique :



Caractéristiques : les courbes d'indifférences ont généralement les caractéristiques suivantes :

▶ Les courbes d'indifférences sont décroissantes (pour garder le même niveau d'utilité, on augmente un peu plus d'un bien et on diminue un peu de l'autre).

▶ les courbes d'indifférences sont convexes (à cause de la rareté et de l'abondance relative des biens).

▶ les courbes d'indifférences ne se coupent jamais.(raisonnement par l'absurde : si on suppose qu'elles se coupent on remarquerait que c'est impossible).

▶ au fur et à mesure qu'on se déplace d'une courbe d'indifférence à une autre située plus haut, le niveau d'utilité correspondant augmente.

2/ La contrainte budgétaire :

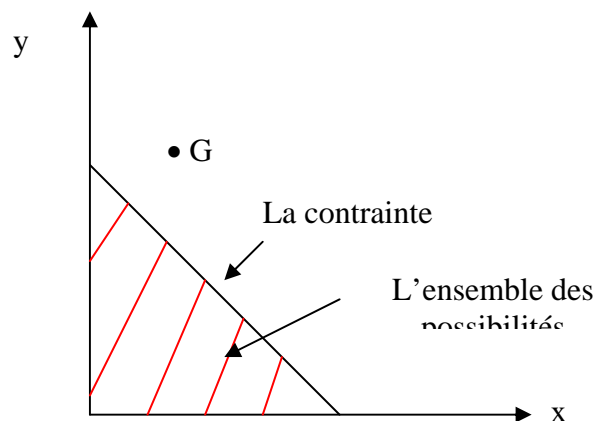
Selon l'approche micro-économique, le consommateur agit dans un environnement certain. Il connaît parfaitement les prix des biens qui lui sont offerts sur le marché et il dispose d'un revenu bien déterminé. Dans son choix, le consommateur est guidé par ses préférences, mais il est contraint par son revenu.

Définition : c'est l'ensemble des paniers de biens que le consommateur a les moyens d'acheter. C'est à dire c'est l'ensemble des paniers qui donnent lieu à une dépense exactement égale au revenu.

L'expression de la contrainte budgétaire est la suivante :

$R = x.p_x + y.p_y$ autrement dit, on suppose que la totalité du revenu est consacrée à la consommation des biens et services.($x.p_x + y.p_y$ constitue la dépense du consommateur).

Représentation graphique :



La contrainte budgétaire est représentée par un segment de droite dans l'espace des quantités des deux biens constituant l'économie. En effet, pour représenter la contrainte budgétaire, dont l'expression est $R = x.p_x + y.p_y$, il faudrait exprimer y en fonction de x.

Soit $y = R/p_y - x.p_x/p_y$, il s'agit de l'expression d'une droite (de la forme $y = b + a.x$).

L'ensemble des paniers qui sont accessibles au consommateur, c'est à dire qui donnent lieu à une dépense inférieure ou égale au revenu, forment ce

qu'on appelle ensemble des possibilités de consommation, représenté graphiquement par la partie hachurée.

Le panier G, par exemple, n'appartient pas à cet ensemble, il n'est donc pas accessible au consommateur, car la dépense qu'il procure est supérieure au revenu (situé au dessus de la contrainte budgétaire).

Remarque : *La contrainte budgétaire change à chaque fois que l'un des variables, revenu, prix de X ou prix de Y, change ; sa représentation graphique change en conséquent.*

3 / le choix optimal du consommateur :

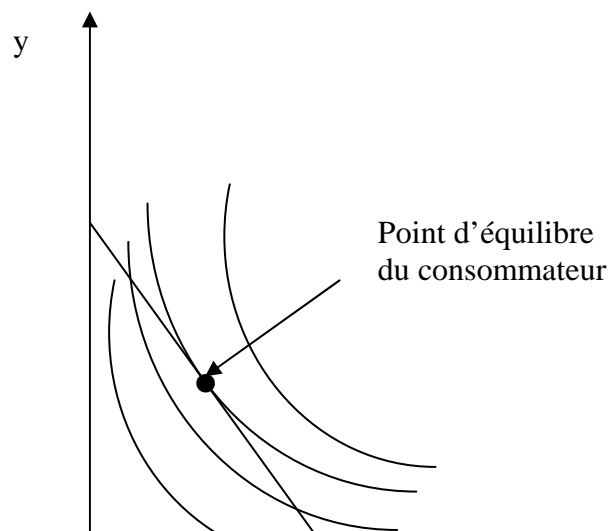
le comportement du consommateur est influencé par ses préférences et sa fonction d'utilité, d'une part, et par la contrainte de son revenu, d'autre part. C'est pour cela que, pour déterminer le choix optimal du consommateur qui lui procure son équilibre, il faudrait se référer aussi bien à la contrainte budgétaire qu'aux courbes d'indifférences.

le panier qui sera choisi par le consommateur est celui qui permet au consommateur de

- maximiser sa satisfaction ou son utilité, autrement dit de se situer sur la courbe d'indifférence la plus élevée que possible,
- ne dépasse pas la contrainte budgétaire.

Le point d'équilibre est représenté graphiquement par le point de tangence entre une courbe d'indifférence d'utilité maximale et la contrainte budgétaire.

Détermination graphique de l'équilibre du consommateur :



Exemple d'application :

Les combinaisons de quantités de deux biens X et Y du tableau suivant, correspondent aux préférences d'un individu, et ce, à quatre degrés différents de satisfaction.

Niveau U1	Niveau U2	Niveau U3	Niveau U4
(1,17)	(3,13)	(5,12)	(6,13)
(2,9)	(4,8)	(6,8)	(7,9)
(4,6)	(9,4)	(9,6)	(9,8)

a / Tracez des courbes d'indifférences qui passent par les points indiqués dans le tableau précédent.

b / le consommateur consacre 400 D par période à l'achat de ces deux biens dont le prix de chacun est de 25 D l'unité. Tracez la contrainte budgétaire de ce consommateur.

c / Déduire, du graphique, les quantité de X et de Y maximiserait la satisfaction ?

d / Tracez les contraintes budgétaire correspondantes à d'autres prix du bien X, lorsque le prix de Y et le revenu restent inchangés. Soit les prix de X suivants : 33,33 D , 50 D et 87,5 D. que remarquez vous ?

e / Pour chacun des prix de X ci-dessus présentés, indiquez quelle quantité de X maximiserait la satisfaction, et quel est le niveau d'utilité correspondant :

Px	25 D	33,33 D	50 D	87,5 D
Quantité de X	?	?	?	?

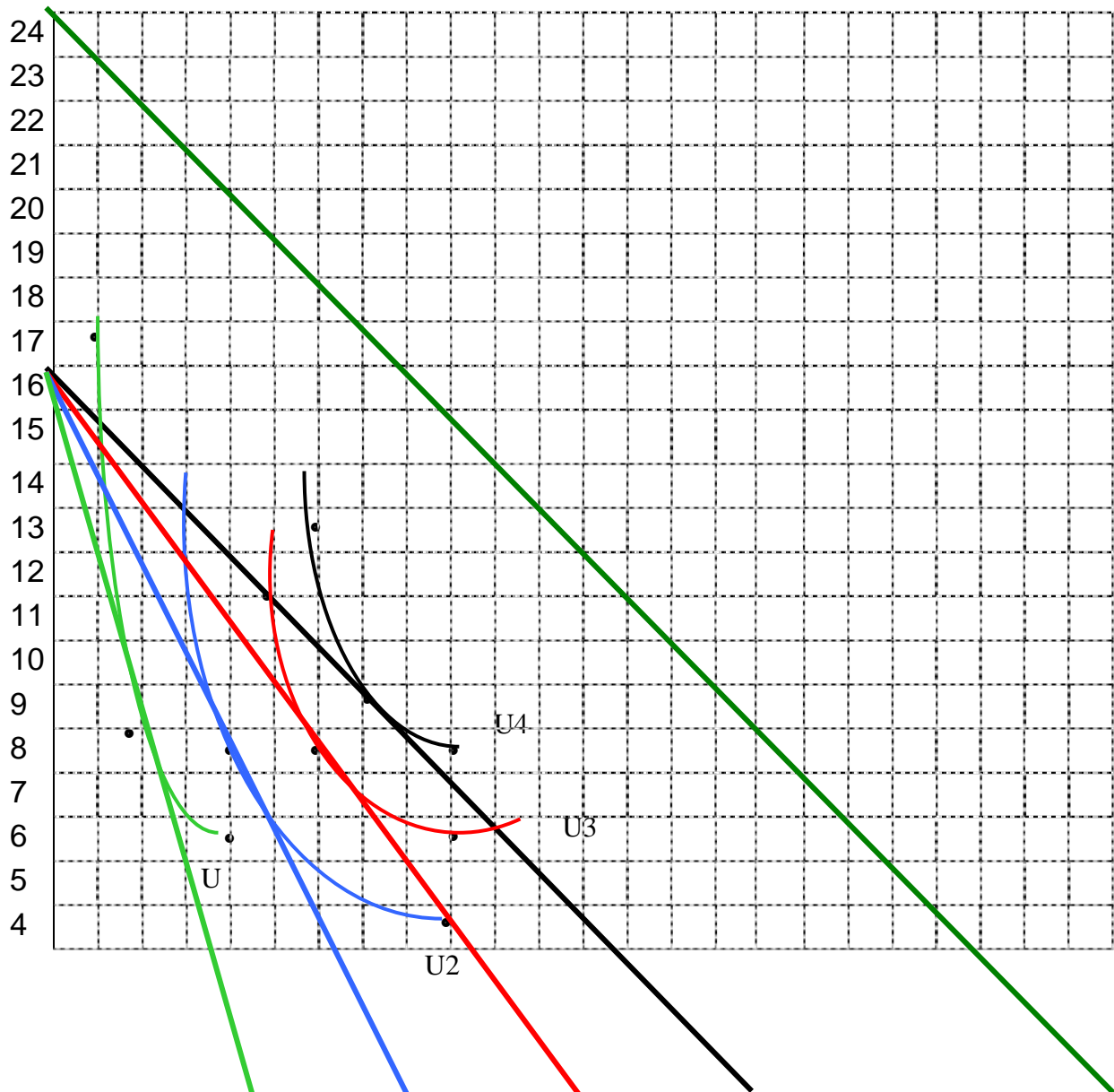
Niveau d'utilité	?	?	?	?
------------------	---	---	---	---

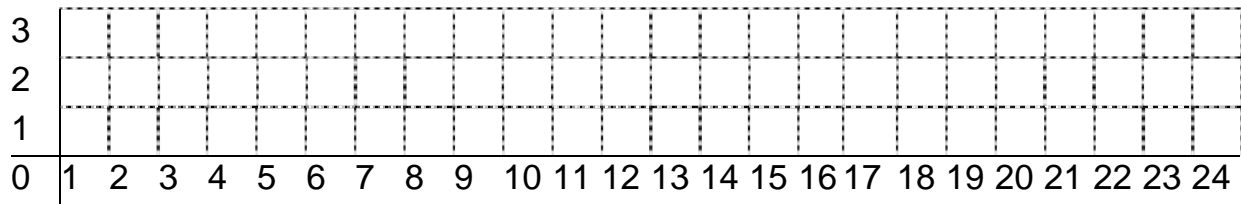
Que remarquez vous ?

f / si on suppose maintenant que le revenu du consommateur passe à 600 D, toute chose restant égale par ailleurs, dessinez la nouvelle contrainte budgétaire. Que remarquez vous

Réponses :

a/ Représentation des courbes d'indifférences et des contraintes budgétaires (questions a, b, d, et f) :





Pour représenter la contrainte budgétaire, on détermine d'abord son expression :

$$R = x.p_x + y.p_y, \text{ avec } R = 400, p_x = 25 \text{ et } p_y = 25.$$

Alors l'expression de la contrainte budgétaire de ce consommateur est la suivante :

$$400 = 25.x + 25.y.$$

Sachant qu'il s'agit d'un segment d'une droite décroissante, déterminons deux points représentatifs de cette contrainte :

Si $x = 0$, alors $y = 400/25 = 16$, nous obtenons un point de coordonnées(0,16).

Si $y = 0$, alors $x = 400/25 = 16$, nous obtenons un point de coordonnées(16,0).

c/ Les quantités respectives de X et de Y qui maximisent la satisfaction du consommateur sont : 7 unités de X et 9 unité de Y. En d'autres termes, le point d'équilibre du consommateur est le point E(7,9), puisque la contrainte budgétaire est tangente à la courbe d'indifférence du niveau U₄, en ce point E.

d / Nouvelles contraintes budgétaires :

Si $p_x = 33,33$, alors l'expression de la contrainte budgétaire devient :

$$400 = 33,33.x + 25.y$$

Si $p_x = 50$, alors l'expression de la contrainte budgétaire devient :

$$400 = 50.x + 25.y$$

Si $p_x = 87,5$, alors l'expression de la contrainte budgétaire devient :

$$400 = 87,5.x + 25.y$$

Le tableau suivant récapitule les différents points représentatifs respectivement relatifs aux nouvelles contraintes budgétaires :

p_y	p_x	Si $x=0$, y est égal à	Si $y=0$, x est égal à
25	33,33	16	12
25	50	16	8
25	87,5	16	4,5

En représentant ces contraintes budgétaires, on remarque que suite aux variations du prix d'un des deux biens(dans ce cas de X), la contrainte budgétaire change d'expression et se déplace graphiquement.

En fait, lorsque le prix du bien X augmente, la quantité maximale pour ce bien change, alors que la quantité maximale pour le bien Y reste la même (si $x=0, y=16$).

Ainsi, la contrainte budgétaire se déplace en pivotant autour du point représentatif de la quantité maximale du bien dont le prix est resté inchangé.

De plus, on remarque que, au fur et à mesure que le prix du bien X augmente, l'ensemble des possibilités de consommation se rétrécit, autrement dit le pouvoir d'achat du consommateur diminue. (le contraire serait vrai).

e/ Le tableau suivant indique les quantités du bien X qui maximisent la satisfaction du consommateur ainsi que les niveaux d'utilité correspondants, et ce, pour différents prix de X :

Px	25 D	33,33 D	50 D	87,5 D
Quantité de x	7	6	4	2
Niveau d'utilité	U4	U3	U2	U1

Ce tableau nous montre que, au fur et à mesure que le prix du bien X augmente, les quantités consommées de ce bien diminuent. De plus, l'augmentation du prix d'un bien entraîne une diminution de la satisfaction ressentie par le consommateur suite à sa consommation des quantités appropriées du bien en question.

f/ Lorsque le revenu du consommateur passe de 400 D à 600 D, les prix de X et de Y restent égales à 25 D, l'expression de la contrainte budgétaire change et devient :

$600 = 25.x + 25.y$. Les points représentatifs sont : $(x=0, y=24)$ et $(y=0, x=24)$.

Il st à remarquer que lorsque le revenu du consommateur augmente, ce ci entraîne un déplacement de la contrainte budgétaire parallèlement à elle même et vers le haut. Ce ci s'accompagne d'un élargissement de l'ensemble des possibilités de consommation, c'est à dire d'une amélioration du pouvoir d'achat du consommateur. (le contraire serait vrai).

4 / la demande du consommateur :

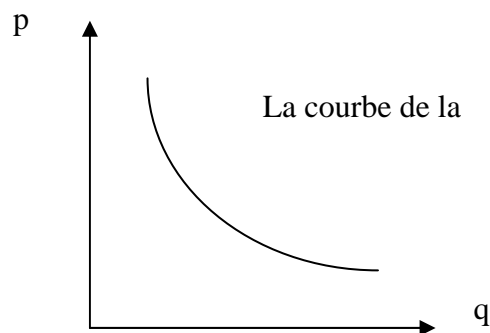
A chaque fois qu'il fait un choix optimal, le consommateur demande à consommer une certaine quantité du bien X et une autre du bien Y. Les quantités demandées d'un bien varient d'une manière générale en fonction des variations du revenu, du prix du bien et du prix de l'autre bien. C'est pour cela qu'on se propose tout d'abord de définir la demande individuelle globale d'un bien, puis d'interpréter les variations de la demande suite aux variations respectives du revenu, et des prix.

a / La demande individuelle et la demande globale :

► **La demande individuelle** d'un bien est l'ensemble des quantités que le consommateur choisit et achète effectivement en fonction des prix du bien.

L'expression de la fonction de demande est donc la suivante : $q = f(p)$, avec p est le prix du bien en question, et q est la quantité du même bien.

La loi de la demande stipule que lorsque les prix d'un bien augmentent les quantités demandées diminuent et inversement. Ainsi, la courbe de la demande est toujours décroissante.



► **La demande globale** d'un bien n'est autre que la sommation de toutes les quantités demandées par tous les consommateurs constituant l'économie. La fonction de demande globale est alors la somme de toutes les fonctions de demande individuelles.

Si, par exemple, l'économie est constituée par deux consommateurs, tels que la demande du premier est exprimée par $q_1 = f(p_1)$ et du deuxième par $q_2 = f(p_2)$, alors la demande globale s'exprime par $Q = q_1 + q_2$.

b / Les variations de la demande en fonction du revenu :

Si on interprète la variation de la demande d'un bien par rapport aux variations du revenu, ce ci nous permet de déterminer la typologie des biens et nous amène à connaître l'élasticité de la demande par rapport au revenu :

- ***L'élasticité de la demande par rapport au revenu :***

Il s'agit d'une grandeur qui mesure la sensibilité de la demande d'un bien aux variations du revenu.

Son expression est la suivante : $e^R(x) = (\Delta x / \Delta R) \cdot R/x$

Si l'élasticité revenu est égale, par exemple à 2, ce ci signifie que lorsque le revenu augmente de 1%, la quantité demandée augmente aussi (car $e^R(x) > 0$) de 2%.

- ***La typologie des biens :*** La manière dont la demande varie suite aux variations du revenu peut nous informer sur la nature du bien en question. En effet, on distingue généralement trois catégories de biens :

- ***Le bien normal :*** dont la quantité consommée varie toujours dans le même sens que la variation du revenu. Dans cette catégorie, on différencie entre trois types de biens normaux :
 - ***le bien normal de première nécessité :*** dont la quantité demandée augmente moins proportionnellement que l'augmentation du revenu, et vis versa .(exemple : le pain).
 - ***le bien normal industriel :*** dont la quantité demandée augmente dans les mêmes proportions que l'augmentation du revenu, et inversement.(exemple : les vêtements).
 - ***le bien normal de luxe :*** dont la quantité demandée augmente plus proportionnellement que l'augmentation du revenu, et vis versa .(exemple : l'or).
- ***le bien inférieur :*** dont la quantité demandée varie toujours dans un sens contraire aux variations du revenu.(exemple des ticket de bus).
- ***le bien indépendant du revenu :*** dont la quantité demandée ne varie pas suite à la variation du revenu.(exemple des médicaments) ;

Remarque : la valeur de l'élasticité – revenu de la demande pourrait nous informer sur la nature du bien :

si $e^R(x) = 2$, ce ci signifie qu'il s'agit d'un bien normal de luxe dont la quantité demandée augmente de 2% suite à l'augmentation du revenu de 1% .

c/ les variations de la demande en fonction des prix :

La demande d'un bien peut varier suite à la variation, soit du prix du même bien, soit du prix de l'autre bien ; Par conséquent, on distingue deux types d'élasticités de la demande par rapport au prix :

► **L'élasticité -prix -directe de la demande** : c'est la grandeur qui mesure la sensibilité de la demande d'un bien aux variations de son prix. Son expression est la suivante : $e^{p_x}(x) = - \Delta x / \Delta p_x \cdot p_x / x$.

Le signe moins est mis par convention pour avoir des valeurs positives, car en réalité la demande d'un bien et son prix varient toujours dans deux sens contraires, et ce, en vertu de la loi de la demande.

Si $e^{p_x}(x) = 1$, par exemple, ce ci veut dire que lorsque le prix du bien X augmente de 1%, la demande du bien diminue de 1%.

► **L'élasticité -prix -croisée de la demande** :

c'est la grandeur qui mesure la sensibilité de la demande d'un bien aux variations du prix de l'autre bien. Son expression est la suivante : $e^{p_y}(x) = \Delta x / \Delta p_y \cdot p_y / x$.

La demande d'un bien peut augmenter, diminuer ou rester constante suite à la variation du prix de l'autre bien ;

Si par exemple, $e^{p_y}(x) = -2$, ce ci veut dire que lorsque le prix du bien Y augmente de 1%, la demande du bien X diminue de 2% ; C'est l'exemple de la demande de l'essence qui pourrait diminuer suite à l'augmentation du prix des voitures.

B/ la théorie macro-économique de la consommation :

La théorie macro-économique de la consommation explique la valeur des dépenses de consommation des ménages et donne une explication globale sans détailler les comportements individuels. C'est la théorie keynésienne (par référence à KEYNES l'un des célèbres économistes de l'histoire de la pensée économique) qui constitue le point de départ de toute explication de la consommation.

1/ Principes généraux de la théorie keynésienne de la consommation :

► Dans la théorie Keynésienne, la consommation dépend directement du revenu national disponible (**revenu national Y – les impôts T = revenu national disponible YD**) et indirectement du taux d'intérêt (i).

En effet, un taux d'intérêt élevé entraîne l'augmentation de l'encaisse en vue de spéculation, qui peut se faire au détriment des transactions et donc de la consommation. Par simplification, on négligera (i).

► En présentant la fonction de consommation, Keynes définit deux notions de base :

- **La propension moyenne à consommer C/Y** : C'est la part du revenu consacrée à la consommation.
- **La propension marginale à consommer $\Delta C / \Delta Y$** : C'est la part de l'accroissement du revenu consacrée à l'accroissement de la consommation.

► **la loi psychologique fondamentale** appelée aussi loi de Keynes stipule que « les Hommes tendent à accroître leur consommation à mesure que le revenu croît, mais non d'une quantité aussi grande que l'accroissement du revenu ». par conséquent, la propension marginale à consommer est positive mais inférieure à 1. Par exemple lorsque le revenu augmente de 1000, la consommation augmente aussi mais de 800, ce qui fait que $\Delta C/\Delta Y = 0,8$.

De plus, lorsque le revenu augmente et que la consommation augmente moins proportionnellement que l'augmentation du revenu, la part consommée du revenu diminue au fur et à mesure que celui-ci augmente : ce qui veut dire

que la propension moyenne à consommer C/Y est décroissante en fonction du revenu. Par exemple, si $Y = 20\ 000$ et $C = 16\ 000$, alors $C/Y = 0,8$, et si Y augmente et devient égal à $30\ 000$ et $C = 21\ 000$, alors $C/Y = 0,7$.

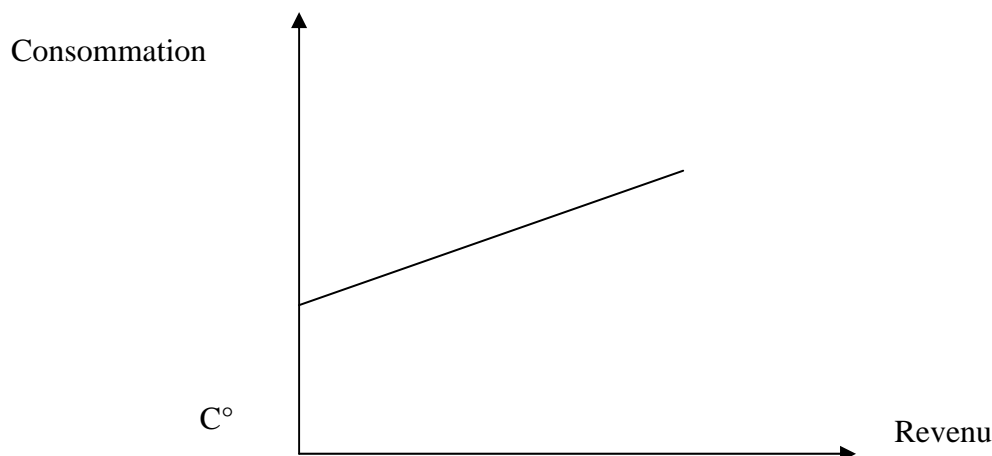
► la fonction de consommation Keynésienne se présente comme suit :

$$C = \Delta C/\Delta Y \cdot YD + C^\circ$$

★ C° est la consommation incompressible qui existe même quand le revenu est nul. Elle est financée par une épargne antérieure (ou désépargne) ou par un emprunt.

On note généralement $\Delta C/\Delta Y$ par c , on peut alors écrire $C = c \cdot YD + C^\circ$.

Représentation graphique :



2/ La consommation et l'épargne :

L'épargne des ménages est la part de leur revenu qui n'est pas consommée. Elle sert à accumuler de la monnaie, des actifs financiers et des actifs immobiliers.

Dans une économie fermée, le revenu est la somme de la consommation et de l'épargne. De ce fait, on peut facilement déduire l'expression de l'épargne (S) et obtenir la propension moyenne à épargner (S/Y) et la propension marginale à épargner ($s = \Delta S/\Delta Y$).

N.B : La propension moyenne à épargner n'est autre que le taux d'épargne.

$$YD = C + S$$

$$S = YD - C = YD - c.YD - C^{\circ} = (1-c) . YD - C^{\circ} = (1-\Delta C/\Delta Y). YD - C^{\circ} \\ = (\Delta S/\Delta Y) . YD - C^{\circ}.$$

$$\text{Ainsi} \quad S = s.YD - C^{\circ}$$

Entre la consommation et l'épargne il existe une relation négative de telle sorte que lorsque la consommation augmente, pour un même niveau du revenu, l'épargne diminue et le contraire est vrai. Pour Keynes, la consommation et l'épargne jouent un rôle très important dans la détermination du revenu national et de l'emploi.

En effet, la consommation détermine la demande qui détermine à son tour la production et par suite l'emploi. quant à l'épargne, elle joue un rôle primordial dans le financement des investissements et donc dans l'emploi.

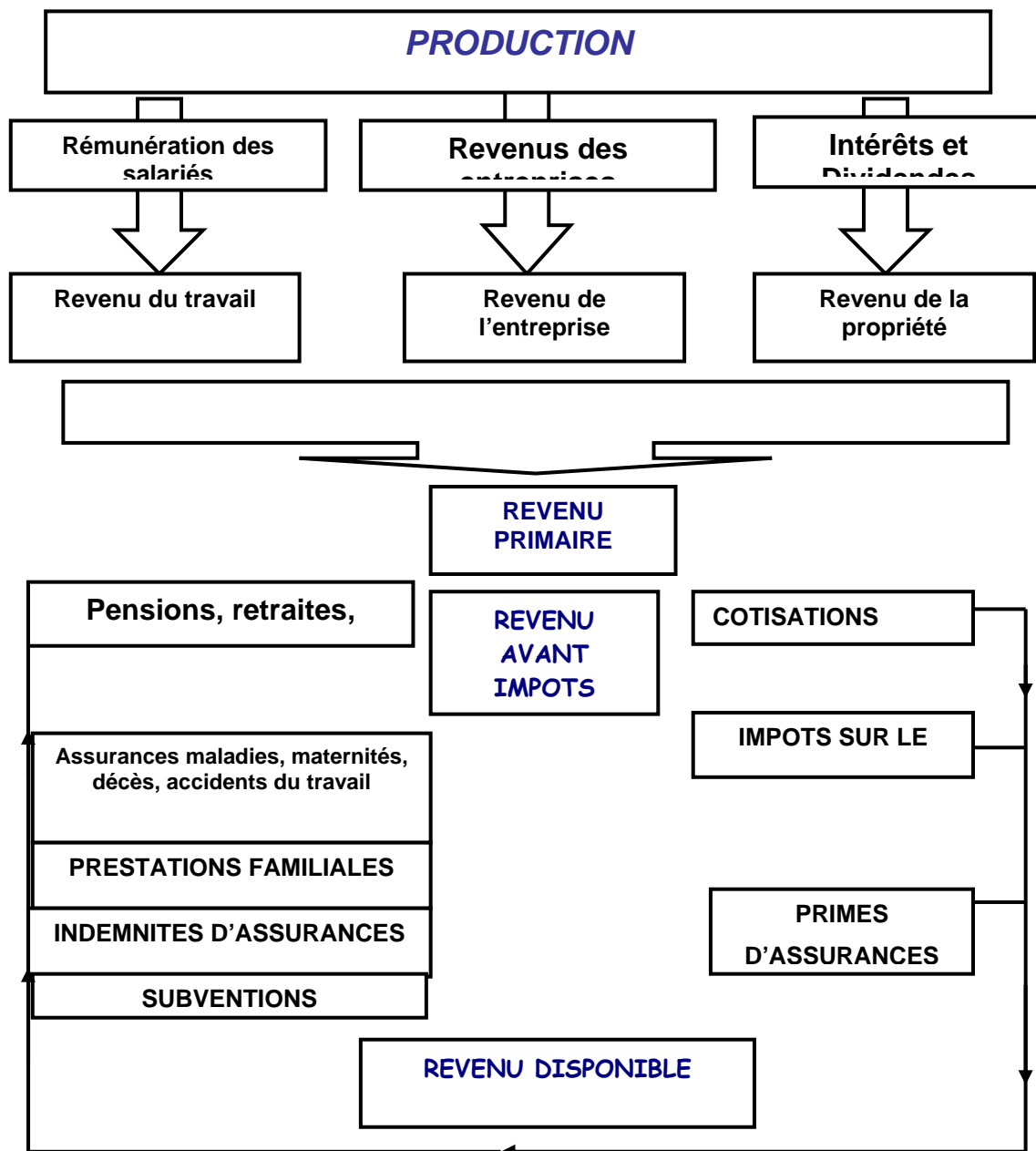
SECTION III/ LA REPARTITION :

Toute participation à la production entraîne la perception d'un revenu qui en est la contrepartie. L'ensemble des revenus, ainsi que leur répartition, sont décrits par la comptabilité nationale. On distingue les revenus primaires et les revenus secondaires :

► **Les revenus primaires** sont les salaires , les revenus des entrepreneurs individuels, les revenus de la propriété : intérêts, dividendes, loyers...Ils sont directement issus de **la répartition fonctionnelle** du produit national, c'est à dire qu'ils correspondent à la rémunération des différents facteurs de production(travail, capital...).

► **Les revenus secondaires** (ou transferts) qui sont issus de **la redistribution** des revenus primaires. En effet, à partir des revenus primaires sont payés des impôts, prélevées des cotisations sociales dont une partie est redistribuée sous forme de revenus de transferts : pensions, allocations, remboursements de sécurité sociale, prestations sociales...les mécanismes de redistribution des revenus déterminent les revenus disponibles.

Le schéma suivant pourrait résumer comment s'opère les différentes répartitions et la redistribution.



SECTION IV / LES MARCHES ET LES PRIX :

L'échange est une action liée à la vie en société. Acheter ou vendre des biens, des services ou des valeurs mobilières sont des actes économiques d'échange ou de transactions. Ces actes peuvent avoir lieu dans un magasin, une bourse, un salon, soit par téléphone ou par télex.

Le lieu concret (physique) ou abstrait (théorique) de l'échange entre agents économiques s'appelle le marché.

Le marché apparaît donc comme un lieu de confrontation entre des vendeurs potentiels(**offre**) et des demandeurs potentiels(**demande**) de biens et services. Cette confrontation permet de déterminer **les prix unitaires** des marchandises échangées, ainsi que **les quantités** réellement vendues et achetées sur le marché.

A/La typologie des marchés:

1/ Classification selon la structure du marché :

la détermination du prix et des quantités des biens services, dépend de la structure du marché, celle ci dépend du nombre de vendeurs et d'acheteurs présents sur le marché.

Le tableau suivant résume les différents types de marchés :

Vendeur → Acheteur ↓	UN (MONO)	QUELQUES (OLIGO)	INFINITE (POLY)
UN (MONO)	Monopole Bilatéral	Monopsone contrarié	Monopsone
QUELQUES (OLIGO)	Monopole contrarié	Oligopole bilatéral	Oligopsone
INFINITE (POLY)	monopole	oligopole	concurrence

La théorie économique a toujours privilégié deux cas extrêmes considérés comme des idéaux types : le marché de concurrence pure et parfaite, d'une part, et le marché monopolistique, d'autre part. il faut noter que ces derniers cas restent dans la plupart des cas théoriques.

En effet, les formes de marché qui se rapprochent le plus de la réalité actuelle sont l'oligopole et la concurrence monopolistique.

a/ La concurrence pure et parfaite :

Définition : La concurrence pure et parfaite est une structure théorique de marché telle que toutes les hypothèses suivantes sont respectées à la fois :

- **L'atomicité :** qui suppose l'existence de plusieurs offreurs et de plusieurs demandeurs.
- **L'homogénéité :** qui suppose l'absence de toute différenciation entre les produits.

- **La fluidité** : qui suppose la libre entrée et sortie du marché (pas de barrières ni à l'entrée ni à la sortie)
- **La transparence** : qui suppose l'existence d'une information parfaite.
- **La mobilité** : qui suppose la parfaite mobilité des facteurs de production.

Il est tout à fait remarquable que ces hypothèses sont très loin d'être réalisées à la fois de nos jours.

En régime de concurrence pure et parfaite, les entreprises n'ont pas d'influences individuelles sur le prix, ceux sont des « **price taker** », le prix est le résultat de l'égalité entre les quantités offertes et les quantités demandées.

b/ Le monopole :

Le monopole est une forme de marché dans laquelle il n'y a qu'un seul offreur possible de manière durable et dont le produit n'a pas de substituts.

 } Un monopole peut être conféré par la loi ou par l'autorité publique. En effet, dans certains pays développés, la législation accorde le monopole à l'inventeur : il s'agit d'un moyen d'encourager l'invention.

 } Un monopole peut aussi être public. Dans ce cas il constituerait un moyen pour la puissance publique de se procurer des revenus (le monopole du tabac, des chemins de fers...).

 } Le monopole peut encore résulter d'un droit de propriété exercé par une seule firme sur des ressources rares, nécessaires pour l'obtention du produit final, comme il peut aussi résulter de coûts de production nettement plus faibles que tous ceux des concurrents, en raison soit de sa supériorité technique, soit de sa grande taille. Dans ce dernier cas, on parle de monopole naturel.

Etant le seul producteur sur le marché, et à l'encontre de la concurrence pure et parfaite, le monopoleur fixe lui même le prix de vente du produit en question : on dit que c'est un « **price maker** ».

c/ La concurrence monopolistique :

La concurrence monopolistique est une forme de marché transparent dans lequel il existe un grand nombre d'offreur et de demandeurs pour **des produits hétérogènes** destinés au même type d'usage.

La caractéristique de l'hétérogénéité permet de distinguer la concurrence monopolistique de la concurrence pure et parfaite. La différenciation des produits qui donne l'impression que chaque offreur est un monopoleur, est obtenues de différentes façons : la qualité, l'emballage, la marque, la durée de garantie, l'existence ou non de service après vente, etc.

Les produits ne sont pas identiques, **chaque offreur dispose d'une certaine autonomie pour fixer son prix**. Autrement dit, lorsque le vendeur augmente son prix, une partie des demandeurs lui resteront fidèles, alors qu'en concurrence pure et parfaite il perdrait tous ses clients.

d/ L'oligopole :

L'oligopole est une structure de marché comportant un faible nombre d'offres, souvent de grande dimension, et un grand nombre de demandeurs.

L'oligopole constitue la forme moderne de la concurrence dans plusieurs branches telles que la sidérurgie, la construction automobile, la construction d'appareils électroménagers, etc.

Les entreprises, en régime d'oligopole, influencent le prix du marché, et ce, du fait de leur taille. Le prix peut donc résulter soit d'une lutte, soit d'une entente, implicite ou explicite.

2/ Classification selon la nature du produit :

Selon la nature du produit, il est possible de distinguer les marchés suivants :

- ❖ **Le marché des biens et services** qui comprend le marché des biens de consommation ainsi que le marché des biens de production (biens d'équipements, biens de consommations intermédiaires).
- ❖ **Le marché de travail**, lieu de rencontre de l'offre de travail des ménages (demande d'emploi) et de la demande de travail des entreprises (offre d'emploi).
- ❖ **Le marché des capitaux**, lieu de rencontre de l'offre et de la demande des capitaux à court terme (marché monétaire) ou à long terme (marché financier).
- ❖ **Le marché des changes**, lieu de rencontre de l'offre et de la demande de devises (monnaies étrangères).

B / L'offre , la demande et l'équilibre :

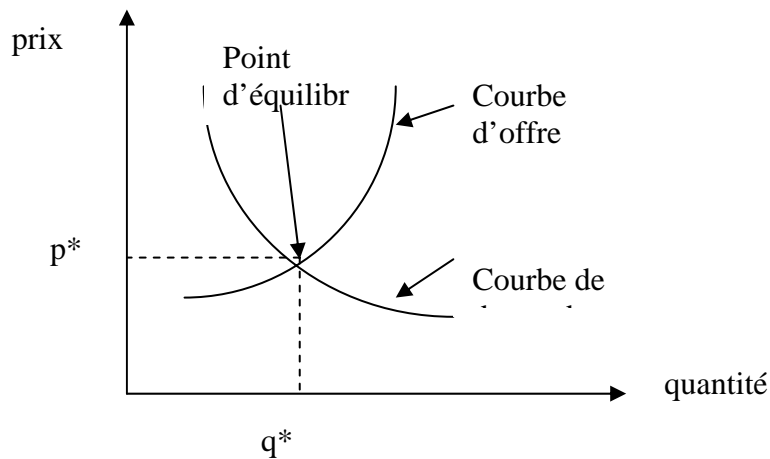
Par définition, le marché est le lieu de rencontre de l'offre et de la demande.

- ✓ l'offre d'un bien ou d'un service est la quantité que les vendeurs sont disposés à céder à un prix donné. L'offre diminue à fur et mesure que le prix baisse . la loi de l'offre découle de ce constat : **la quantité offerte d'un bien ou d'un service est une fonction croissante du prix.**

- ✓ La demande d'un bien ou d'un service est la quantité que les consommateurs ou utilisateurs souhaitent acquérir à un prix donné . La demande d'élève au fur et à mesure que le prix s'accroît. C'est la loi de la demande qui résume ce principe : **la quantité demandée d'un bien ou d'un service est une fonction décroissante du prix.**

Représentation graphique :

Pour représenter un marché , il faudrait représenter les courbes d'offre et de demande, et ce, dans l'espace des prix et des quantités. La courbe de demande est décroissante alors que celle de l'offre est croissante, et ce en vertu de la loi de l'offre et de la demande. L'intersection entre les deux courbes donne le point d'équilibre qui permet de déterminer le prix d'équilibre (p^*) et la quantité réellement offerte et demandée à ce prix (q^*).



SECTION V : LES CIRCUITS ECONOMIQUES :

L'étude des marchés, de la rencontre des consommateurs et des producteurs et de la formation des prix d'équilibre relèvent de la théorie micro-économique. Quand il s'agit d'étudier les relations entre les différents agents macro-économiques et de l'équilibre global, il faudrait plutôt s'intéresser aux circuits économiques.

Dans la vie économique, les ménages travaillent généralement dans des entreprises. En contre partie de ce service, les ménages reçoivent des revenus dont une partie leur sert à payer les marchandises qu'ils se procurent auprès des entreprises.

Ces transactions de marchandises allant des entreprises aux ménages constituent **des flux physiques ou flux réels**. A ces derniers correspondent **des flux monétaires (ou nominaux)** allant des ménages aux entreprises. Aux mouvements des travailleurs, allant travailler dans les entreprises,

correspondent des flux de revenu de sens inverse, c'est à dire allant des entreprises aux ménages. L'ensemble de ces flux constituent le circuit économique.

En fait, d'une manière plus générale, **le circuit économique est l'ensemble des flux réels et monétaires reliant les différents agents économiques.**

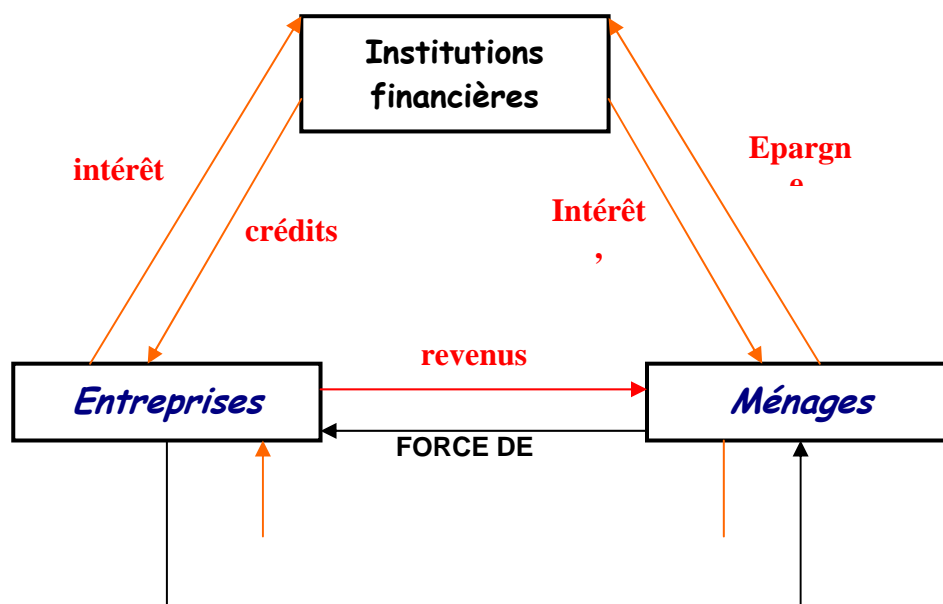
En réalité, les dépenses des uns constituent les recettes des autres, et l'inverse est vrai, c'est pour cela qu'on dit que lorsque le circuit économique est fermé (à chaque flux existe une contrepartie), l'équilibre est réalisé.

Pour rendre compte de l'ensemble de ces flux entre les différents agents au niveau de la nation tout entière, on se sert de la comptabilité nationale. Celle ci fournit le cadre conventionnel dans lequel sont définis, quantifiés et reliés les flux économiques, comme par exemple la dépense nationale, le revenu national,...etc.

Comme toute comptabilité , la comptabilité nationale enregistre deux types de mouvements : les entrées, ou ressources, et les sorties, ou emplois et débouche toujours sur un équilibre entre les ressources et emplois. **En effet, la comptabilité nationale est, dès lors, la représentation schématique du circuit économique qui permet d'analyser l'équilibre.**

Exemple de circuit économique :

A titre d'exemple, nous allons construire un circuit pour une économie fermée à trois agents économiques : les ménages, les entreprises et les institutions financières.



BIENS ET SERVICES

N.B : Les flèches rouges représentent les flux monétaires
Les flèches noires représentent les flux réels .

INTRODUCTION :

La monnaie fait tellement partie de nos vies quotidiennes que nous la poursuivons toujours, en nous arrêtant malgré tout rarement pour réfléchir sur son rôle essentiel comme lubrifiant de l'activité économique.

En fait, pour une initiation aux sciences économiques, la monnaie est souvent perçue comme un sujet obscur : « L'amour lui même n'avait pas fait perdre la tête à plus de gens que les ruminations sur l'essence de la monnaie »(Marx, Contribution à la critique de l'économie politique). Les questions qui se posent, donc, quant à la monnaie, sont de connaître la nature de celle ci, les différentes formes qu'elle pourrait avoir, mais aussi de comprendre comment la banque centrale et surtout les banques commerciales créent elles de la monnaie, ou encore arrivent elles à « prêter ce qu'elles n'ont pas ».

SECTION I : DEFINITION , FONCTIONS ET FORMES DE LA MONNAIE :

A/ Définition :

Plusieurs définitions sont données à la monnaie, entre autres :

- « La monnaie est constituée par l'ensemble des moyens de paiement directement utilisables pour effectuer des règlements sur les marchés des biens et services. »(D. Flouzat, Economie contemporaine).
- « C'est l'ensemble des actifs acceptés partout, par tous et en tous temps pour le règlement des dettes issues de l'échange » (A. Chaineau, Mécanismes et politiques monétaires).
- Pour Raymond Barre, la monnaie peut se définir comme « Un bien d'échange généralement accepté au sein d'une communauté de paiement » (Raymond Barre, Economie Politique, Tome 2) .

B/Les fonctions de la monnaie:

Depuis Aristote, il est de reconnaître trois fonctions à la monnaie :

- ✓ **Une fonction d'intermédiaire dans les échanges** : Dans les sociétés primitives, les échanges se réalisaient sous la forme de troc de telle sorte que les individus échangeaient deux biens sans utilisation de monnaie. L'intervention de la monnaie permet de décomposer le troc en deux opérations : celui qui détient un bien, au lieu de l'échanger directement contre un autre bien, le cède contre une certaine quantité de monnaie qui en constitue le prix et avec laquelle il pourra se procurer les biens qui lui sont nécessaires. Il y a d'une part **vente**, d'autre part **achat**.
- ✓ **Une fonction d'instrument de mesure** : La monnaie est une **unité de compte** (ou étalon de valeur) qui permet de mesurer et de comparer la valeur des différents biens. L'usage de la monnaie permet la détermination de prix nominaux (prix nominal = prix observé à une date donnée).
- ✓ **Une fonction d'épargne** : la monnaie peut être conservée pour réaliser un achat au cours d'une période ultérieure : elle est donc un instrument de réserve de valeur. Elle constitue « **un pont entre le présent et le futur** » ou encore « un lien entre le présent et l'avenir » (Keynes). En période de crise inflationniste (hausse continue du niveau général des prix), la monnaie perd cette fonction au profit d'autres biens. Toutefois, par rapport à tous les autres biens, elle possède une qualité constante : elle permet d'acquérir n'importe quel bien ou service, n'importe quand. C'est la liquidité par excellence (liquidité = aptitude à être transformé rapidement en un moyen de paiement).

C/Les formes de la monnaie:

La monnaie peut revêtir plusieurs formes, lesquelles ont évolué au cours de l'Histoire : on est progressivement passé de la conception matérialiste, fondée sur la valeur intrinsèque de la monnaie (pièces d'or et argent), à une conception nominaliste, fondée sur la valeur fiduciaire de la monnaie.

Aujourd'hui, les agents non financiers (ménages, entreprises, administrations) disposent de trois instruments de paiement pour effectuer leurs transactions : la monnaie métallique, la monnaie fiduciaire et la monnaie scripturale.

1/La monnaie métallique (ou monnaie divisionnaire) :

Ceux sont les pièces mises en circulation par la banque centrale. Elles ne jouent aujourd'hui qu'un rôle d'appoint dans les transactions.

2/ Les billets de banque ou monnaie fiduciaire :

Le billet, émis par la banque central, repose sur la confiance(fudicia) puisque sa valeur intrinsèque (contenue dans du papier) est très inférieure à sa valeur faciale. Il dispose du cours légal dans la mesure où il ne peut pas être refusé comme moyen de paiement à l'intérieur du pays.(cours légal = obligation d'accepter des monnaies divisionnaires et des billets comme moyens de paiement).

Les billets de banque ont connu une évolution marquée par trois étapes :

* **Le billet de banque, certificat représentatif d'un dépôt de métaux précieux :** Dès l'antiquité, les banquiers Romains émettaient des reçus représentant une certaine quantité de métal déposée dans leurs caisses. Au moyen âge, les banquiers Italiens, Hollandais et Anglais firent de même. Toutefois, lorsque ces certificats circulaient, c'est en réalité le métal qui était transféré d'un individu à un autre, et qui seul, constituait la monnaie.

* **Le billet de banque convertible :** C'était en Suède, en 1656 qu'avait commencé l'idée de combiner deux opérations jusque là distinctes : L'émission de certificats et l'escompte des effets de commerce. Ainsi, on proposa à l'escompteur de lui remettre non plus des espèces métalliques mais des billets comportant l'engagement par la banque de remettre au porteur du billet, en monnaie métallique, la somme inscrite sur le billet.

* **Le billet de banque inconvertible ou papier monnaie :** Dans les périodes de crise, les porteurs de billes peuvent être amenés à demander le remboursement de leurs billets en métal précieux. La valeur des billets en circulation étant supérieure à la valeur du stock de métal précieux, une telle opération est impossible. Le cours forcé avait alors été décidé (suppression de la convertibilité des billets en métal précieux).

3/ La monnaie scripturale ou monnaie de banque :

Le nom de monnaie scripturale dérive du latin « scriptura », voulant dire écriture ; Cette monnaie est ainsi qualifiée parce qu'elle circule par écritures sur les livres des établissements habilités, sans nécessité de transports matériels de fonds.

Afin d'assurer la circulation de la monnaie scripturale, il existe des instruments ou véhicules qui ont pour but de matérialiser les ordres de la clientèle au gestionnaires de son compte. Ces supports ne constituent pas par eux mêmes une monnaie, ils ne sont que des instruments facilitant la circulation de la monnaie scripturale : on peut citer le chèque, le virement , l'avis de prélèvement, les règlements par cartes,...etc.

Le chèque est le moyen le plus couramment utilisé, mais son usage tend à diminuer de nos jours .

SECTION II : LA CREATION MONETAIRE ET LES AGREGATS

A/La création monétaire :

Dans le passé, la monnaie était uniquement fournie par les institutions monétaires publiques (les banques centrales), qui avaient seules la responsabilité de créer la monnaie et de la mettre en circulation. Aujourd'hui, une faible partie de la création monétaire incombe directement la banque centrale : celle ci crée et met en circulation les billets en fonction des besoins de l'économie en monnaie matérielle, mais la plus grande partie de la création monétaire est effectuée par les banques commerciales sous forme de monnaie scripturale.

1/La création de monnaie par les banques commerciales:

La monnaie, pour la plus grande partie, est créée par les banques. Cette monnaie sera transformée partiellement en billets de la banque centrale, mais la très grande majorité de la monnaie restera dans le système bancaire sans donner lieu à une transformation.

En fait, les banques créent de la monnaie lorsqu'elles accordent des crédits aux entreprises et aux ménages.

« Lorsqu'une entreprise sollicite un financement bancaire, les choses se passent de la manière suivante : après étude et approbation des risques associés au projet pour lequel l'entreprise dépose une demande de financement, le banquier autorise son client de tirer sur un compte qu'il lui ouvre, à due concurrence du crédit accordé. L'écriture simultanée de la même somme à l'actif (crédit accordé) et au passif (compte courant de l'entreprise) du bilan de la banque constitue l'acte par lequel celle ci crée de la monnaie. Observons qu'il n'y a pas épargne préalable au crédit, que personne n'a renoncé à son pouvoir d'achat en faveur de l'emprunteur ni à la possibilité de demander à son tour un prêt, et qu'il n'est point besoin d'aller voir en sous-sol si l'on dispose bien des fonds nécessaires ! il y a une pure et simple création de monnaie qui se matérialise par une promesse de remboursement signée

par l'emprunteur en échange de laquelle ce dernier est immédiatement autorisé à émettre des chèques » Jean-Marie Hommet, les cahiers Français, n°252, juillet septembre 1991.

2/ La création de la monnaie par la banque centrale:

Lorsque seules existaient la monnaie métallique et la monnaie fiduciaire, la banque centrale avait le privilège unique de création monétaire. Le volume de billets mis en circulation était le reflet de cette création monétaire, surtout depuis l'époque où la banque centrale n'avait plus à tenir compte de la proportionnalité entre le volume de billets mis en circulation et la quantité d'or en caisse.

Aujourd'hui, le nombre de billets en circulation est le reflet d'un besoin de l'économie, d'un désir d'utilisation de monnaie matérielle par les agents économiques.

C'est en fonction de la demande de billets par les particuliers et par les banques, que la banque centrale met en circulation des billets.

► Le besoin en monnaie centrale peut résulter de la nécessité, pour les banques, de détenir un minimum de monnaie : c'est le système des réserves obligatoires qui oblige les banques de détenir des avoirs en compte non rémunérés auprès de la banque centrale ; Ces réserves sont proportionnelles aux dépôts.

La banque centrale crée aussi de la monnaie par acquisition de créances sur l'étranger ou par acquisition de créances sur le trésor.

► Lorsqu'une banque reçoit des devises étrangères à l'issu d'une opération réalisée par l'un de ses clients, les devises acquises n'ont aucune valeur pour la banque dans la mesure où elle ne peut pas les utiliser pour des opérations commerciales sur le territoire national, à moins qu'un autre client ne lui en fasse la demande pour des opérations commerciales à l'étranger. Le cas le plus fréquent consiste donc, pour cette banque, à échanger ces devises étrangères contre de la monnaie nationale en remettant les devises à la banque centrale qui va créer de la monnaie contre ces dernières. Il en résulte, ainsi, que toute entrée de devises peut être à l'origine d'une création monétaire, et inversement, toute sortie de devises peut être à l'origine d'une destruction monétaire.

► Le trésor public possède un compte à la banque centrale, il est le caissier de l'Etat et la banque centrale en est le banquier.

Lorsque l'Etat ordonne des dépenses, il n'est pas évident qu'il y ait en même temps des rentrées fiscales suffisantes pour couvrir ces dépenses. Le trésor va donc demander à la banque centrale de réaliser des avances pour permettre à l'Etat d'effectuer ses paiements. Si le budget de l'Etat n'est pas équilibré de

telle sorte que les recettes en monnaie gagnée de la fiscalité soient inférieures à celles qui seront utilisées pour les dépenses, on dit qu'il y a **déficit budgétaire**. Dans ce cas, il y aura création nette de monnaie par la banque centrale pour financer les dépenses du trésor.

B/les agrégats monétaires:

Les autorités monétaires souhaitent disposer à tout moment d'une évaluation de la quantité totale de monnaie disponible dans le pays, afin d'en contrôler l'évolution.

Cette quantité totale de monnaie est dénommée **masse monétaire** : ***elle correspond à l'ensemble des moyens de paiement mis à la disposition des agents non financiers pour effectuer des transactions sur biens et services.***

Pour mesurer la masse monétaire, les statisticiens utilisent les agrégats monétaires qui ne sont autres que des indicateurs statistiques reflétant la capacité de dépense des agents économiques. On distingue les quatre agrégats suivants :

- M1 regroupe tous les moyens de paiement (billets, monnaies métalliques, dépôts à vue c'est à dire les dépôts dont les avoirs sont disponibles immédiatement).
- M2 comprend, en plus de M1, les placements à vue rémunérés non mobilisables par chèques (tels que les comptes d'épargne – logement).
- M3 inclut, outre M2, les avoirs en devises étrangères, les placements à terme émis par les établissements de crédits, les titres d'organismes de placement collectif en valeurs mobilières à court terme.
- M4 comprend avec M3, les titres du marché monétaires émis par les agents non financiers, c'est à dire les bons de trésor négociables et les billets de trésorerie des entreprises.

Il faut noter que la différence entre un placement à vue et un placement à terme réside en la possibilité ou non de retrait. En effet, à l'opposé du placement à vue, un placement à terme suppose que l'agent s'engage à ne pas retirer les sommes placées avant une certaine date.

APPROFONDIR :

1 / LA CREATION MONETAIRE PAR LES BANQUES

Au début fut le troc.

Puis vinrent les rois qui battirent monnaie à leur effigie des «souverains » et des « louis » Puis vinrent les banques.

Sans doute le premier homme qui créa une banque attendit-il patiemment qu'un premier épargnant vînt lui confier ses économies pour songer à en tirer bénéfice en les prêtant à un premier client emprunteur.

Cela ne dura qu'un temps.

Le dit banquier, pour peu qu'il eût le sens de l'observation, s'aperçut bien vite d'un intéressant phénomène : l'argent qu'il sortait de sa caisse pour prêter à son client emprunteur lui revenait à nouveau un peu plus tard.

Par quel miracle ? Simplement parce que l'emprunteur l'avait utilisé pour acheter quelque chose à quelqu'un dont le premier souci, après avoir reçu cet argent, avait été de l'aller déposer à la banque.

1/ Si l'argent issu de sa caisse était appelé à y revenir sous un autre nom, pourquoi ne pas remplacer ces manipulations complexes par un simple jeu d'écritures d'un compte à un autre compte ? Le chèque était né.

2/ Si l'argent issu de sa caisse était appelé à y revenir un jour ou l'autre, pourquoi attendre d'avoir de l'argent en caisse pour en

prêter ? Qu'est-ce qui empêche de prêter sans en avoir puisque celui à qui vous l'avez prêté va le donner à quelqu'un qui va vous le rapporter ? A partir de ce raisonnement sans faille, sinon sans risque, la création monétaire était née.

Il y a encore quelques citoyens naïfs qui croient que, lorsqu'ils déposent leur argent à la banque, celle-ci le garde dans son coffre à leur disposition. Sans doute ne se sont-ils jamais demandé de quoi vivrait la banque si elle opérait ainsi.

La plupart des citoyens ont compris que la banque ne garde à leur disposition qu'une toute petite partie de leurs dépôts et qu'elle tait son bénéfice en prêtant le reste à des entreprises ou à d'autres ménages.

Mais peu nombreux sont encore ceux qui ont perçu que, en fait, les banques ont depuis longtemps dépassé le stade où ce sont les dépôts qui engendrent les crédits. Elles en sont au stade où les crédits engendrent les dépôts.

Loans make deposits, comme on dit en anglais.

Lionel Stoléru,
L'Ambition
internationale.

1/ A quel moment une banque crée-t-elle de la monnaie ?

2/ Comment cette création de monnaie se matérialise-t-elle ?

2 /LES LIMITES DE LA CREATION MONETAIRE DES BANQUES

Une première limite, évidente, tient dans l'estimation du risque pris par la banque lorsqu'elle décide d'accorder ou non le crédit demandé. L'endettement bancaire de certains pays ou des ménages laisse supposer une moindre aversion pour le risque de la part des banques au cours des années passées. Une deuxième limite réside dans le fait que l'émission de chèques par la clientèle d'une banque engage celle-ci envers le reste de l'économie et des autres banques. En effet, il est inévitable que les chèques tirés par les clients d'une banque bénéficient à des particuliers ou à des entreprises clients d'autres banques. Chaque banque se trouve donc alternativement débitrice ou créditrice des autres banques et l'apurement du solde en compensation se traduit,

fondamentalement par un transfert de profit d'une banque à l'autre.

Ainsi peut-on comprendre la concurrence extrême que se livrent les banques dans la collecte des dépôts, notamment des dépôts à vue non rémunérés, dans une période où les coûts bancaires ne cessent d'augmenter. Plus la part d'une banque dans l'ensemble des dépôts augmente, moins elle risque de se trouver débitrice des autres banques. Ainsi la collecte de fonds est pour une banque une activité aussi nécessaire que la coagulation du sang pour l'organisme humain : il s'agit d'empêcher des « fuites » **coûteuses en profit.**

La troisième limite relève du pouvoir discrétionnaire de la Banque des banques : la Banque centrale.

Jean-Marie Hommet,

1/ Pourquoi les banques s'efforcent-elles d'augmenter leurs dépôts ?

2/ quelles sont selon l'auteur, les principales limites de la création monétaire par les banques ?